

« Non, le 1^{er} Mai n'est pas désuet ! »

Le Nantais Michel Tacet, ancien postier, militant CGT depuis toujours, vient de publier un livre très instructif sur les 1^{er} Mai en Loire-Atlantique (*lire aussi page 4*).

Entretien

Michel Tacet, auteur de *Debout camarades, vous rappelez que le 1^{er} Mai est né en 1886 aux États-Unis, à Chicago, où les conditions de travail étaient déplorables. Les syndicats demandaient la journée de huit heures. En France, il a fallu attendre 1919, trente années de défilé, pour les obtenir !*

Dans votre livre, *Debout camarades*, vous rappelez que le 1^{er} Mai est né en 1886 aux États-Unis, à Chicago, où les conditions de travail étaient déplorables. Les syndicats demandaient la journée de huit heures. En France, il a fallu attendre 1919, trente années de défilé, pour les obtenir !

Les États-Unis, mais aussi la plupart des pays européens comme l'Allemagne, sont allés beaucoup plus vite que nous. C'est Clemenceau qui a lâché les huit heures après la Première Guerre mondiale. C'était pour calmer les esprits, car au lendemain de la guerre, les revendications étaient fortes. La loi a été votée, mais il y avait plein de dispositions qui permettaient au patronat de la contourner.

En Loire-Atlantique, dès le XIX^e siècle, on voit des préfets qui mobilisent la cavalerie. Ils craignent des débordements, des pillages sur le quai de la Fosse à Nantes, par exemple. Quand on voit les déploiements de force de l'ordre dans certaines manifestations aujourd'hui, on se dit que rien ne change ?

C'est vrai. On redoutait déjà les anarchistes et pourtant, des scènes de pillage, il n'y en avait pas. À l'époque, ce mouvement était organisé, structuré au sein de la CGT. Il y a un épisode marquant. En avril 1893, des ouvriers d'une usine d'engrais à Nantes sont en grève pour demander 50 centimes de l'heure, au lieu de 30. Ils sont rejoints par des femmes qui vont d'usine en usine.

En trois jours, les 500 grévistes deviennent 5 000. On est à la veille du 1^{er} Mai. Toute la ville est ceinturée par des troupes, des escadrons sont même en réserve à Vannes. Et finalement, le jour venu, les ouvriers ont



Michel Tacet. (OUEST PHOTO - OUEST FRANCE)

pris la clef des champs et sont partis pique-niquer. Il fallait éviter à tout prix une nouvelle fusillade comme à Fourmies (N.D.L.R. Dans cette ville du Nord, les militaires avaient tiré sur des manifestants, neuf morts).

Avant 1947, le 1^{er} Mai était un jour chômé (non férié), un jour de grève et de défilé. Avec un taux de grévistes aux chantiers navals, par exemple, qui ferait rêver n'importe quel responsable syndical aujourd'hui.

Et pourtant, chômer était un acte courageux, car c'était interdit. On risquait de perdre son travail le lendemain. Mais il y avait un véritable rapport de force. Dans une petite boîte de la place René-Bouhier, à Nantes, sur 12 salariés, 11 étaient en grève. Ils ont demandé au patron de virer celui qui n'avait pas chômé. Et il l'a été.

Le 1^{er} Mai a été récupéré par Pétain, lors de la Seconde Guerre mondiale, qui en a fait une fête du Travail avec des remises de médailles. Et après la guerre, c'est devenu un jour férié. Cela a-t-il contribué à affaiblir le mouvement ouvrier ?

C'est difficile d'y répondre. Avant ou après, il y a eu des 1^{er} Mai très creux. C'est surtout le reflet du climat social de l'année. La CGT proposait aussi des loisirs, des sorties à la campagne, des spectacles pour mobiliser du monde aux meetings. C'était aussi un jour de fête.



Nantes, 1^{er} mai 1937, militants CGT des tramways et autobus prêts à manifester.

(OUEST PHOTO - OHT, COLLEGE MICHEL PENAUD)

On comprend aussi que la division syndicale ne date pas d'aujourd'hui. Vous dites pourtant qu'en Loire-Atlantique, il y avait davantage d'unité ?

Jusqu'en 1920, il n'y avait qu'un seul syndicat, la CGT. Puis est apparue la CFDT et la CGT s'est divisée avec la CGTU. Mais ces deux sections ont manifesté ensemble pendant cinq ans, alors qu'ailleurs, ce n'était pas le cas. En un siècle, beaucoup de syndicats ont vu le jour. Est-ce mieux pour la classe ouvrière ou est-ce que cela l'affaiblit ? Si on additionne l'ensemble des adhérents des syndicats aujourd'hui, on est bien loin des 5 millions que comptabilisait la CGT après la guerre en France.

Vous rapportez une phrase de Jean-Pierre Chéné, responsable

nantais de la CFDT, découragé par la faiblesse de la mobilisation en 1991. Il se demande si la fête du 1^{er} Mai n'est pas désuète. Qu'en pensez-vous ?

Non, il faut maintenir le 1^{er} Mai. Il est universel. C'est une journée d'expres-

sion de la classe ouvrière. S'il n'existe plus, ça ne gênerait pas le patronat ni le gouvernement ni peut-être la CFDT et les socialistes. Le 1^{er} Mai est politique et parfois électoral, comme en 2002, quand 50 000 personnes ont défilé à Nantes contre Le

Pen. Mardi, moi j'y serai.

Recueilli par Marylise COURAUD.

Debout, camarades ! Les 1^{er} Mai en Loire-Atlantique (1890-2002). Editions du Cht. 22 € dans les librairies.